



■ Dates de la résidence | Residency dates  
12.11.24 - 31.01.25

■ Présentation publique | Public presentation  
Vendredi le 7 février 2025, 18h30-21h  
Friday, February 7 2025, 6:30-9 PM

Ada  
—*x*



Canada Council  
for the Arts

Conseil des arts  
du Canada

Adam Mbowe – Seeing Ghosts at Night

# Seeing Ghosts at Night

Text by Max Holzberg.

Adam Mbowe is challenging and changing media from inside out. Making us think about the way we consume it and how it consumes us. Asking us to question our gaze on media and the media's gaze on us. Picking apart the politics of representation Mbowe considers how media privileges, distorts, and erases identities, cultural sensibilities, races, and skin tone. As a video artist and a filmmaker, Mbowe's work provokes the viewer to think outside of the box.

Developed through the Ada X residency, *Seeing Ghosts at Night* is a video mapping installation created by Adam Mbowe that explores colourism and its intersection with artificial intelligence, facial recognition, and media bias. Although central to contemporary media discourses, issues of racial and cultural representation in storytelling have existed since the birth of moving image media at the turn of the 20th century. Equally culpable in perpetuating forms of racism and colourism is camera technology. With some early examples dating back to celluloid film and lighting techniques which privilege lighter skin tones as the benchmark skin tone.

According to art and cultural historian Sarah Lewis<sup>1</sup>, when photographic film was processed in the lab, technicians would use a reference image of a white woman named Shirley during colour balancing. In the 1990s however, it was finally addressed, and reference cards were reissued to photographic laboratories which included Asian, Latinx and Black women. However, as digital imaging began to take foot, these new reference cards were not widely used, and digital imaging, carried over these very same legacies and visual logics.

In the age of AI, where this technology has permeated in to forms of daily life such as digital assistants, language translators, security surveillance, and smartphone mass-media. It has been positioned by big tech as a sign of societal progress, convenience, and advancement. AI is, however, all but progressive, rather politically contested, especially so for its inability to understand the ruthlessness of human nature, the nuance of emotions like empathy, and holding biasness towards marginalized groups. Widely used in forms of social media entertainment such as face filters and algorithmic curation of Tik Tok, Instagram, and Facebook feeds, AI has all but remedied issues of racial bias and colourism.

AI imaging is like a double whammy, as it employs digital imaging technologies, it continues the unresolved legacies of photographic and cinematographic practices. It also espouses the biases of Silicon Valley programmers, influencing the way the technology interacts with the user, AI's interpretations of user generated images, and images which the user put out into the world.

Through the creation of an interactive video projection, which incorporates these very devices, Mbowe invites the viewer to experience and consider technology not as a passive device, but as an agent active in perpetuating systemic forms of oppression. In so doing, *Seeing Ghosts at Night* draws attention to AI imagining's subtle perniciousness, exploring how forms of mass entertainment, and facial recognition, perpetuate racism and colourism - ultimately contributing to the erasure and exclusion of dark-skinned individuals in new forms of media and media narratives.

In this hybrid work, Mbowe marries form and content perhaps provoking us to think about our unintended implications when using AI imagining technologies, and how their widespread use perpetuates these biases.

1. Sarah Lewis, *The Racial Bias Built Into Photography*, The New York Times (2019)

x X w

**Adam Mbowe** is a multi-disciplinary filmmaker, media and video artist based in Tiohià:ke/Montréal. Her work examines an array of topics related to family, belonging, and representation, including short documentaries such as *8 Times* (2023) and *Halves and Doubles* (2021). She additionally has multiple film and media projects in development and has exhibited at galleries such as FoFA.

**Max Holzberg** is a writer and film and media producer based in Tiohià:ke/Montréal. He is interested in stories of archive and personal memory.

# Voir des fantômes la nuit

Traduit par Marie Achille.

Adam Mbowe remet en question et modifie les médias de l'intérieur. L'artiste nous fait réfléchir à la façon dont nous les consommons et comment ils nous consomment. Elle nous demande de remettre en question notre regard sur les médias et le regard des médias sur nous. En décortiquant les politiques de représentation, Mbowe examine la façon dont les médias privilégient, déforment et effacent les identités, les sensibilités culturelles, les races et les couleurs de peau. En tant qu'artiste vidéo et cinéaste, le travail de Mbowe incite le-a spectateur·rice à penser en dehors de la boîte.

Développée dans le cadre de la résidence Ada X, *Voir des fantômes la nuit* est une installation vidéo cartographique créée par Adam Mbowe explorant le colorisme et son intersection avec l'intelligence artificielle, la reconnaissance faciale et les préjugés des médias. Bien qu'ils soient au cœur des discours médiatiques contemporains, les problèmes de représentation raciale et culturelle dans les récits existent depuis la naissance des médias d'images animées au tournant du XXe siècle. La technologie des caméras est tout aussi coupable de perpétuer les formes de racisme et de colorisme. Les premiers exemples remontent au film celluloid et aux techniques d'éclairage qui privilégient les tons de peau plus clairs comme référence.

Selon l'historienne de l'art et de la culture Sarah Lewis<sup>1</sup>, lorsque les films photographiques étaient développés en laboratoire, les techniciens utilisaient l'image de référence d'une femme blanche nommée Shirley lors de l'équilibrage des couleurs. Dans les années 1990, le problème a finalement été résolu et des cartes de référence ont été rééditées pour les laboratoires photographiques, sur lesquelles figuraient des femmes asiatiques, latines et noires. Cependant, lorsque l'imagerie numérique a commencé à s'imposer, ces nouvelles cartes de référence n'ont pas été largement utilisées, et l'imagerie numérique a repris ces mêmes héritages et logiques visuelles.

À l'ère de l'IA, cette technologie s'est infiltrée dans des formes de vie quotidienne telles que les assistants numériques, les traducteurs linguistiques, les caméras de surveillance sécurité et les médias de masse sur smartphone. Elle a été présentée par les grandes entreprises technologiques comme un signe de progrès sociétal, de commodité et d'avancement. Cependant, l'IA est loin d'être progressiste, elle est plutôt contestée politiquement, notamment en raison de son incapacité à comprendre le caractère impitoyable de la nature humaine, la nuance des émotions comme l'empathie, et son parti pris pour les groupes marginalisés. Largement utilisée dans des formes de divertissement sur les médias sociaux, comme les filtres de visage et la curation algorithmique des flux Tik Tok, Instagram et Facebook, l'IA a à tout sauf remédié les problèmes de préjugés raciaux et de colorisme.

Comme une double peine, l'IA utilise des technologies d'imagerie numérique en perpétuant les héritages non résolus de l'imagerie photographique et cinématographique. De plus, elle épouse les préjugés des programmeurs de la Silicon Valley, influençant la manière dont la technologie interagit avec l'utilisateur·rice, ses interprétations des images générées par l'utilisateur·rice et les images qu'il diffuse dans le monde.

En créant une projection vidéo interactive qui intègre ces mêmes dispositifs, Mbowe invite le-a spectateur·rice à expérimenter et à considérer la technologie non pas comme un dispositif passif, mais comme un agent actif dans la perpétuation des formes systémiques d'oppression. Ce faisant, *Voir des fantômes la nuit* attire l'attention sur le caractère subtilement pernicious de l'imagination artificielle, en explorant la manière dont les formes de divertissement de masse et la reconnaissance faciale perpétuent le racisme et le colorisme - contribuant finalement à l'effacement et à l'exclusion des personnes à la peau foncée dans les nouvelles formes de médias et de récits médiatiques.

Grâce à ce travail hybride, Mbowe lie la forme et le contenu pour nous inciter à réfléchir à nos implications involontaires lorsque nous utilisons ces technologies, et à la manière dont leur utilisation généralisée perpétue ces préjugés.

**Adam Mbowe** est une cinéaste multidisciplinaire et un artiste des médias et de la vidéo basée à Tiohià:ke/Montréal. Son travail examine un éventail de sujets liés à la famille, à l'appartenance et à la représentation. Son travail cinématographique comprend des courts métrages documentaires tels que *8 Times* (2023) et *Halves and Doubles* (2021). Elle a également de nombreux projets cinématographiques et médiatiques en cours de développement et a exposé dans des galeries telles que le FoFA.

**Max Holzberg** est un écrivain et un producteur de films et de médias basé à Tiohià:ke/Montréal. Il s'intéresse aux histoires d'archives et de mémoire personnelle.